La pièce et la colline

Luigi 54 ans et Marcelle 52 ans ont toujours habité le quartier avec leurs trois enfants : Le plus jeune, Kevin 15 ans est toujours à l'école, lui pour le moment, ça va, l'aînée, Laetitia est mariée et vit au centre et puis au milieu, il y a Michaël qui a eu des problèmes et est revenu chez ses parents.

Luigi n'a pas trop aimé ça le retour, rapport à l'influence qu'il pourrait avoir sur le petit mais Marcelle a insisté : il pourra loger dans la pièce.

Depuis que Luigi n'a plus de travail et que Marcelle a toujours son mi-temps, c'est un peu elle qui décide.

Luigi est descendu dans la pièce, a rangé les tréteaux (de toute façon il n'aime pas bricoler) et en poussant les planches, en haut, au-dessus d'une canne à pêche au moulinet emmêlé, il pense au jour où il a appris à Michaël à pêcher chez son frère qui habite pas loin de l'autre côté de la colline que l'on voit par la fenêtre, derrière le buffet de la T.V, dans le salon, en haut.

En souriant, il ferme la porte et croise Joëlle, la voisine d'en face et du dessous.

Joëlle ne l'a pas vu, elle a trop de choses dans la tête, ce matin : elle pense à la fois au printemps -ce matin en allant aérer la chambre des enfants, elle l'a remarqué : la colline, incroyablement proche avec cette lumière, ces fruitiers et un vieux monsieur sur le coteau, en salopette blanche qui bêche son potager.

Elle pense aussi aux potagers justement parce que, hier, à la réunion des habitants-le café de la rue Saint Léonard, le bruit des verres et les tubes de Serge Lama, les réunions 4 fois l'an, ceux qui viennent toujours, ceux qui viennent jamais -, ça s'est terminé sur une discussion sur le fond de jardin, cette longue bande de terre partagée entre les « potagistes », des retraités qui font pousser là des rangées extraordinairement droites de poireaux et de choux magnifiques et les « parentistes » des parents sur-protecteurs qui demandent encore plus de lieux réservés aux enfants (déjà il y a le square, sur la rue Saint Léonard, les patios et les jardins bien sûr, la rue où il ne passe pas grand monde, pourquoi ne pas fermer le quai pour aller à la Meuse, tant qu'on y est !).

Joëlle elle aime les poireaux et les choux, mais elle aime surtout les enfants : elle en a trois, de son premier mari (son premier « lit » quelle expression absurde) et deux que son compagnon Thierry a pour le week-end (des enfants à mi-temps, encore plus absurde).

Thierry leur a installé une chambre façon cabane « belle au bois dormant », dans la pièce de l'autre côté de la rue.

Les deux petites (mais est-on petite à cet âge là ?) sont ravies, et Joëlle a poussé son métier à tisser au fond et le divan trois places, elle l'a prêté, pour longtemps sans doute, à Fabienne et Jean-Pierre, qui viennent d'emménager juste à côté mais qui ont leur pièce un peu plus loin (toutes les autres étaient prises) et qui ont décidé de ne pas avoir de T.V chez eux (comme des Mormons) mais avec Jean-Pierre qui aime le foot, ils ont mis la T.V dans leur pièce, déjà très encombrée d'ailleurs avec ses étagères pleines de livres et de bibelots, ses caisses bourrées d'objets et derrière, des crochets à vélos, des pots de peintures sur des planches, des chaises à réparer, une vieille lampe sur pied, des tableaux posés à même le sol avec des clous rouillés, des copeaux et de la poussière, ce qui fait qu'à l'opposé, leur maison ressemble à une image d'une revue de décoration actuelle : toute vide avec presque rien, surtout leur chambre, au 2^e étage, seulement un matelas très bas et la fenêtre de l'angle, au nord-est, vers la colline...

Pierre Blondel